Bulletin administratif n° 8, août 1894, pp. 460-461

MOZET (Hyacinthe-Charles)

Châlons 1840-43.

Le 16 juillet dernier, nous rendions les derniers devoirs à l'un de nos plus éminents camarades; Mozet Hyacinthe-Charles (Châl. 1840-43).

Dès sa sortie de l'école, Mozet s'est adonné aux travaux d'architecture et de constructions en génénal; il a d'abord participé aux travaux de restauration de Notre-Dame sous les ordres de MM. A. Sauvage et Milon; puis, en collaboration avec le célèbre Viollet-le-Duc, il a été chargé de la restauration de nombreux monuments, tels que : les cathédrales de Reims, de Meaux, de Noyon, de Senlis; les églises de Louveciennes, de Marly, d'Orgeval; le château de Pierrefonds, les ruines de Coucy, le musée de Cluny. Aussi, Mozet était-il arrivé à occuper une place considérable dans le monde de l'industrie et du bâtiment.

Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur pour avoir, le premier, fait participer les ouvriers aux bénéfices de ses grandes entreprises; puis, officier de l'ordre pour services rendus pendant ses fonctions de juge et de président de section au tribunal de commerce.

Mozet était membre de la Chambre de commerce de Paris; administrateur du Comptoir national d'escompte; président honoraire des Chambres syndi-

cales de l'industrie et du bâtiment et de la Chambre syndicale des entrepreneurs de maçonnerie.

Il était officier d'académie.

Mozet a fondé en 1882 et 1883 des cours professionnels à l'usage des maçons et des tailleurs de pierres, rue des Chantiers et rue de Lutèce.

Les journaux spéciaux : le *Journal des travaux publics* et le journal *le Bâtiment*, lui ont consacré chacun un article bien élogieux, mais que nous savons mérité ; c'est dans ces notices que j'ai puisé en grande partie les renseignements qui précèdent.

Les notices se terminent par ces mots auxquels je me ferais un scrupule de rien changer :

Le journal le *Bâtiment* :

« C'est un grand deuil pour l'industrie entière du bâtiment que la mort de cet homme éminent, de ce modeste, arrivé par ses mérites et son travail aux plus honorables situations et surtout à la plus enviable des satisfactions : l'estime, l'affection et le respect de tous ceux qui l'ont connu. »

Et le *Journal des travaux publics* :

« Il a voulu rester humble jusque dans la mort; c'est pour lui faire plaisir qu'il n'a pas été déposé de fleurs ni de couronnes sur son cercueil et que ses amis ont dû s'abstenir de lui adresser un suprême adieu. »

Pour nous, anciens camarades d'école de Mozet, nous devons être fiers de voir un des nôtres ainsi publiquement apprécié et regretté.

BAZAILLE,
(Châl. 1840-43.)